

Homélie pour le VIIIème Dimanche TO

(Année C)

Depuis jeudi matin, la guerre est présente aux portes de l'Europe. Au cours des jours précédents, des paroles ont été échangées entre différents dirigeants. Ces discussions avaient pour but de veiller à la préservation de la paix. Parallèlement, des paroles étaient prononcées, paroles pouvant contribuer à nourrir la crainte entre les nations, entre les peuples. Qu'elle soit expression de la recherche de la paix et de la concorde, qu'elle soit expression de la crainte ou de la haine, il y a toujours une intention derrière les mots. Quelle est l'intention qui est présente derrière les mots que j'adresse à ceux qui m'entourent ? Comment ma parole contribue-t-elle à l'établissement de la paix ?

I – Quelle est l'intention qui est présente derrière les mots que j'adresse à ceux qui m'entourent ?

a) Parole comme expression et révélation de notre cœur.

Dans la première lecture, nous avons entendu Ben Sira le sage nous dire : « Ne fais pas l'éloge de quelqu'un avant qu'il ait parlé, c'est alors qu'on pourra le juger » (Si 27,7). La parole ne fait pas qu'être le support d'un message. La parole n'est pas le simple vecteur par lequel passe une information. Fondamentalement, la parole nous dit quelque chose de la personne qui la prononce. La parole nous révèle la disposition profonde de la personne. La parole nous révèle son cœur. Comme l'affirme Jésus dans l'Évangile : « Ce que dit la bouche, c'est ce qui déborde du cœur » (Lc 6,45).

Nous en avons tous fait l'expérience : une parole posée, sereine est l'expression d'un cœur en paix. A l'inverse, une parole prononcée avec colère est la manifestation d'un cœur qui n'est pas établi dans la paix. Lorsque notre expression n'est pas claire, lorsque nous bafouillons, c'est bien souvent parce qu'un certain malaise nous habite. Notre parole devient l'indicateur, le révélateur de notre disposition profonde.

Charnière : Si notre parole devient la manifestation de ce qui habite notre cœur, interrogeons-nous sur la disposition qui est la nôtre en ce moment.

b) Notre disposition profonde.

Ce matin, quels sont les mots que j'ai adressés à ceux que j'ai croisé ou les mots qui sont montés dans mon cœur lorsque je pensais à telle ou telle personne ? Ces mots expriment-ils de l'estime pour cette personne ? Ces mots

expriment-ils de la colère envers elle ? Ces mots sont-ils empreints de bienveillance ou de malveillance ?

Tout ceci traduit ce que nous éprouvons à l'égard de cette personne : de la gratitude, de la reconnaissance, un besoin de justice ou de pardon. Ces paroles qui montent spontanément dans notre cœur en pensant à cette personne traduisent notre disposition vis-à-vis d'elle : une attitude d'accueil, une attitude de fermeture, un chemin à parcourir... Oui vraiment, comme le déclare le Christ dans l'Évangile : « **Ce que dit la bouche, c'est ce qui déborde du cœur** » (Lc 6,45). Alors, ces intentions qui habitent notre cœur et peuvent venir dans notre bouche sous la forme d'une parole, comment laissons-nous le Seigneur les « évangéliser » ?

Transition : Au milieu du fracas des armes, les paroles de haine semblent rendre inaudibles, inopérantes les paroles invitant à se détourner de la violence, à briser cette spirale de la guerre. L'actualité la plus immédiate nous redit paradoxalement la force et l'impuissance de la parole. Se pose la question de la vérité de la parole.

II – Comment ma parole contribue-t-elle à l'établissement de la paix ?

a) L'exigence d'une parole vraie.

Il est des paroles fausses, des mensonges qui n'ont d'autre but que de tromper. La parole pour être constructive doit être vraie. Sans cette vérité dans la parole, tout échange devient mensonge, occasion de tromperie. Lorsque la duplicité du cœur se dévoile à travers un mensonge, un double discours, c'est bien la confiance qui est mise à mal. Tout ceci génère méfiance, haine et, conséquence la plus funeste, amplification de la violence et basculement dans la guerre.

Charnière : Au milieu de la crise actuelle liée à la guerre en Ukraine, nous savons qu'il existe des paroles qui ne sont pas de nature à favoriser le dialogue. Parfois, la parole de paix prononcée dans le tourbillon de la violence semble inaudible, voire même irréaliste. Pourtant, même si cette parole semble impuissante au cœur de la crise, elle est cependant l'expression d'une espérance.

b) Une parole qui devient engagement.

Mercredi dernier, au cours de l'Audience générale du mercredi, le pape François a exhorté les belligérants à la paix. « **Au milieu de la folie diabolique de la violence** », le pape François a invité les responsables politiques à « **un sérieux**

examen de conscience devant Dieu, qui est Dieu de la paix et non de la guerre ». Le Saint-Père a doublé cet appel d'une démarche particulière pour mercredi prochain, mercredi des cendres : celle du jeûne et de la prière. Nous ne pouvons pas en rester à un simple discours. La démarche concrète du jeûne et de la prière nous rappelle que la parole doit se prolonger par un engagement réel.

Nous sommes invités, dans la mesure où nous le pouvons, à vivre cette démarche du jeûne et de la prière afin de nous rappeler l'exigence de vérité dans la parole qui est la nôtre. La guerre actuelle nous a rappelé le cynisme d'une parole mensongère. Il est plus que jamais important que notre parole soit sincère, authentique et vraie. La démarche du jeûne et de la prière permet de souligner l'adéquation profonde entre notre parole et la vérité de notre cœur. Cette proposition du jeûne et de la prière dans le contexte actuel résonne comme un appel à être artisan de paix.

Comment ma parole contribue-t-elle à l'établissement de la paix ?

Comment ma parole est-elle au service de la communion entre nous et avec ceux qui sont différents de nous ?

Comment ma parole est-elle l'expression de l'artisan de paix que je suis appelé à être ?

Conclusion : Alors que la guerre fait rage aux frontières de l'Europe, puisse l'invitation au jeûne et à la prière lancée par le pape François contribuer à faire de nous des artisans de paix par une parole vraie, par un engagement renouvelé au service de la communion entre les personnes. Amen.